fUNIVERSITE D'ABOMEY CALAVI

(UAC)

*_*_*_*_*

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

(FASHS)

*_*_*_*_*

Département de Philosophie

(DPH)

*_*_*_*_*

Mémoire de licence

Idée de philosophie dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers

Réalisé par :

Mahutin Louis DANSOU

Sous la direction de :

Vincent AYENA

Maître de Conférence des Universités du CAMES

ANNEE ACADEMIQUE: 2022 - 2023

A mon feu père, DANSOU Adantchédé

A ma mère, YECHONOU Houédassi

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont à l'endroit du jury qui ont accepté évaluer notre travail. Nous les remercions infiniment pour ce geste de générosité.

Nous remercions infiniment notre directeur de mémoire qui nous a beaucoup aidé dans la rédaction de ce travail.

Nous remercions aussi les enseignants du Département de Philosophie qui nous ont formé. Nous les remercions infiniment suivant leur grade à divers niveaux.

Nous remercions les camarades étudiants avec qui nous avons travaillé.

Nous remercions également nos frères et sœurs pour leur aide financière et soutien morale.

Nous remercions aussi de tout cœur ceux qui nous ont aidé de loin ou de près dans notre cursus universitaire.

RESUME

En quoi consiste l'idée de philosophie dans *Introduction à la philosophie* Karl Jaspers ? Tel est le problème posé par le sujet « Idée de philosophie dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers ». Traité à travers trois chapitres, il est à noter que l'idée de philosophie chez Karl Jaspers se manifeste à travers la réflexion. C'est à travers cette réflexion qu'un sujet s'étonne, doute et analyse les contours et le contenu d'un objet. Ce qui lui permet de philosopher afin de se demander « Qu'est-ce que tout cela ? D'où tout cela vient-il ? » Et pour pousser sa réflexion, il est nécessaire de philosopher sur l'Englobant afin de comprendre autrement le monde, les grandes ontologies et les grandes métaphysiques.

Mots clés : Idée, philosophie, réflexion, sujet, objet...

Abstract

What is the idea of philosophy in *Introduction à la philosophie* of Karl Jaspers ? This is the problem posed by the subject « Idea of philosophy in *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers ». Treated through tree chapters, it should be noted that idea of philosophy manifests itself through the reflection. It is through this reflection that a subject is surprised, doubts and analyzes the contours and content of an object. Which allows him to philosophize in order to ask himself «What is all this ? Where does all this come from ? » And to push one's reflection, it is necessary to philosophize on the Encompassing in order to understand the word differently, the great ontologies and the great metaphysics.

Key word : idea, philosophy, reflection, subject, object...

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS 2

RESUME 3

SOMMAIRE 4

INTRODUCTION 5

CHAPITRE PREMIER : DEFINITION 8

1. Idée.....9
2. Philosophie..... 9
3. Idée de philosophie 20

CHAPITRE DEUXIEME : CARACTERISTIQUES FONDAMENTALES DE LA PHILOSOPHIE CHEZ KARL JASPERS 21

1. Origine de la philosophie..... 22
2. Philosopher chez Karl Jaspers..... 25
3. Relation entre les hommes chez Karl Jaspers 33

CHAPITRE TROISIEME : REMARQUES CRITIQUES..... 37

1. La portée de la pensée de Karl Jaspers 38
2. Enjeu de l'ouvrage..... 40

CONCLUSION 42

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 45

INTRODUCTION

Dans le préambule du *Dictionnaire des philosophes*, Denis Huisman, répondant à la question « qu'est-ce qu'un philosophe ? », écrit « c'est un homme qui s'étonne et s'interroge sur les idées, les mots et des choses que les autres hommes appréhendent sans se poser la moindre question. »[1] Il revendique toujours la réflexion sur les fondements de chaque activité humaine. Médiateur du temps et de l'espace, il se trouve lui-même enserré dans le cours du temps et l'éclatement de l'espace. Il ne cesse de s'interroger sur le monde pour essayer de comprendre le sens qui se cache derrière les choses. Il ne s'habitue jamais au monde puisqu'il tente de le rendre toujours plus intelligible. En ce sens, philosopher signifie « s'éveiller en échappant aux liens de la nécessité vitale. »[2] C'est un éveil qui s'accomplit lorsque l'on jette un regard désintéressé sur les choses, sur le ciel et le monde, lorsque l'on se demande : qu'est-ce que tout cela ? D'où tout cela vient-il ? A ces question, Karl Jaspers affirme que « l'on n'attend pas que les réponses à ces questions aient une quelconque utilité pratique, mais qu'elles soient en elles-mêmes satisfaisantes. »[3]

Contrairement aux philosophes, les hommes ordinaires pensent que la philosophie est déconnectée de la vie. Elle n'est rien de plus qu'une analyse du langage, une spéculation vide sur l'inconnaissable, un jeu intellectuel stérile. De ce fait, la plupart des gens pensent que la philosophie est une perte de temps.

En effet, sans une explication ou une interprétation du monde qui nous entoure, nous serions impuissants à agir sur la réalité. Nous ne pourrions pas agir librement pour préserver nos vies ou les améliorer. Alors, nous devons savoir ce que nous pensons sur les questions philosophiques parce que nos réponses influent sur le cours de nos vies. C'est-à-dire, nous devons chercher à comprendre les réalités du monde afin de savoir comment agir. Plus notre vision du monde est correcte, plus nous sommes en mesure de comprendre le monde et agir en conséquence. Sans cette base solide, tout agissement paraît

[1] Huisman Denis, Préambule, *Dictionnaire de philosophes*, Paris, PUF, 1984.
[2] Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1950, Trad. J. Hersch, Paris, Plon, 1966, p.16.
[3] *Idem*.

obscur. Le philosophe lui-même n'échappe pas à la starisation médiatique. D'ailleurs, il est invité à s'exprimer sur des sujets qui ne sont pas de sa compétence directe : l'économie, la psychologie, le climat… La philosophie constitue donc le cadre dans lequel l'homme peut comprendre le monde et agir sur sa propre vie. Elle fournit les outils par lesquels il peut découvrir la vérité et utiliser son esprit pour améliorer sa vie. Pour atteindre cette vérité, « la réflexion philosophique doit en tout temps jaillir de la source originelle du moi et tout homme doit s'y livrer lui-même. »[4] C'est ce qui explique le choix du sujet « idée de philosophie dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers ». Ce sujet s'inscrit dans le cadre de la conception de l'auteur sur la notion de la philosophie en général. En effet, pour bâtir notre travail qui porte sur un tel sujet, nous avons consulté quelques documents scientifiques.

Le premier document consulté est un mémoire de recherche rédigé par Antoine W. O. Owandjalola. Il est intitulé *Idée de philosophie chez Maurice Merleau-Ponty introduction générale à la philosophie phénoménologique de Merleau-Ponty, Analyse des concepts,* publié en Suisse, à l'Université de Genève en 2004. Dans ce document, l'auteur a démontré à travers les productions de Maurice Merleau-Ponty ce qu'on entend par idée de philosophie. Pour lui, idée de philosophie se manifeste chez M. Merleau-Ponty à travers « le corps propre » ou « le corps vécu ». Autrement dit, « l'essence de l'homme » ne peut être cherchée que dans son corps propre. En tant que docteur ès Lettres, l'auteur nous introduit par le biais de son livre dans la philosophie phénoménologique de Merleau-Ponty. Ce document ayant abordé l'idée de philosophie nous sera utile dans la rédaction de notre travail de recherche. Il nous a permis d'avoir une idée sur l'idée de philosophie et ensuite nous a permis de comparer la conception de Merleau-Ponty à celle de Jaspers.

Le deuxième document consulté est aussi un mémoire présenté par Maxime Frédérick à la Faculté des Etudes Supérieures de l'Université Laval dans le cadre du programme de maîtrise en philosophie pour l'obtention du

[4] Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1950, Trad. J. Hersch, Paris, Plon, 1966, p.07.

grade de Maître ès arts. Intitulé *La pensée chez Hegel*, on retient du mémoire que la pensée se situe au niveau de l'universalité. Quant à la philosophie, elle est comme « une manière pensante de considérer des objets ». Ainsi, la philosophie se conçoit comme l'un des modes possibles de notre connaissance des objets, le mode de la pensée. Ce mode est différent des autres modes tels que la sensation, le sentiment, la représentation, la volonté qui sont tous autant de formes d'accès aux objets. Mais l'homme étant un être pensant, son essence de l'humanité qu'est la pensée se retrouve dans toutes les formes et productions de l'activité humaine. Ainsi, l'idée de philosophie se manifeste chez Hegel à travers la pensée universelle. Cette pensée universelle encore appelée Idée absolue se manifeste en soi-même, se scinde en deux termes contraires qui se nient d'abord mutuellement pour ensuite se reconnaître l'un dans l'autre et ainsi s'abolir en une unité négative infinie. Ce mémoire nous est utile dans la mesure où il aborde l'idée de philosophie chez un contemporain. Il nous a permis de mieux appréhender l'idée de philosophie chez Karl Jaspers.

Ainsi, le problème que notre sujet « Idée de philosophie dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers » pose peut se formuler comme suit : quelle est la conception jaspersienne sur la philosophie ? En quoi consiste l'idée de philosophie chez Karl Jaspers et quelles sont ses caractéristiques ? La problématique ainsi formulée exige de nous une étude approfondie sur la philosophie. Ce que nous avons fait en nous appuyant principalement sur l'œuvre de Karl Jaspers.

Pour ce faire, nous avons structuré notre travail en trois grands chapitres dont chacun d'eux est subdivisé en des sous-chapitres. Le chapitre premier est consacré à la définition et a montré comment la philosophie est prise comme une activité de réflexion. Le chapitre deuxième s'intéresse spécialement aux caractéristiques fondamentales de la philosophie de Karl Jaspers. Le dernier chapitre est relatif à une remarque critique.

CHAPITRE PREMIER : DEFINITION

1. Idée

Emprunté au latin *idéa*, issu du grec eidos, le mot ‘’idée’’ est une façon de faire, plus ou moins originale, qu’un individu ou un groupe d’individus imagine dans le domaine de la connaissance, de l’action ou de la réaction artistique.

En philosophie, idée désigne archétype, modèle éternel et absolu de toutes les choses créées. C’est l’ « Essence éternelle et purement intelligible des choses sensibles »[5]. Chez Platon, l’Idée est ce qui appartient au monde de l’intelligible et qui seule possède la perfection éternelle et de la réalité absolue. Pour Descartes, l’idée est « toute représentation élaborée par la pensée individuelle, qu'elle soit générale ou particulière, qu'il existe ou non un objet qui lui corresponde. »[6]

Chez Hegel, l’idée est la « densité fondamentale entre la réalité extérieure et l’esprit. Elle est objective en soi, c’est la pensée absolue dont procèdent par développement dialectique la Nature et l’Esprit. »[7]

De toutes ces définitions, on retient que l’idée est l’essence vitale de toute chose ; c’est-à-dire la base de toute création, de tout ce qui est.

2. Philosophie

La plupart des débutants en philosophie souhaitent probablement une définition nette et indiscutable de cette discipline qui relève de l’activité de l’esprit. Pourtant, donner une définition exhaustive de la philosophie reste une entreprise vaine. La philosophie n’est pas une science dotée d’une méthode et d’un objet fixe. Elle intervient dans tous les domaines. Elle est davantage une tournure de l’esprit. Mais, malgré tout, on peut s’en faire une idée en s’interrogeant sur les attributs essentiels de l’acte de philosopher.

[5] *Le Grand Robert de la langue française,* le Robert / Sejer, 2005, www.lerobert.com.
[6] *Idem.*
[7] *Idem*.

Jaspers en affirmant que l'« on n'est d'accord ni sur ce qu'est la philosophie ni sur ce qu'elle vaut »[8] retient l'attention sur la difficulté à donner une définition exhaustive de cette discipline qui projette l'être humain dans l'univers de la pensée. Jaspers, se posant la question « qu'est-ce philosophie, si universelle et qui se manifeste sous des formes si étranges ? »[9] répond et dit :

> « Le mot grec « philosophe » (philosophos) est formé par opposition à *sophos*. Il désigne celui qui aime le savoir, par différence avec celui qui, possédant le savoir, se nomme savant. Ce sens persiste encore aujourd'hui : l'essence de la philosophie, c'est la recherche de la vérité, non sa possession, même si elle se trahit elle-même, comme il arrive souvent, jusqu'à dégénérer en dogmatisme, en un savoir mis en formules, définitif, complet, transmissible par l'enseignement. Faire de la philosophie, c'est être en route. Les questions, en philosophie, sont plus essentielles que les réponses, et chaque réponse devient une nouvelle question. »[10]

2.1. La définition étymologique de la philosophie

Le mot français philosophie est un emprunt au latin philosophia, qui lui-même était un emprunt au grec philosophia. Le mot philosophia est formé de deux éléments grecs, philia, «amour» vient de philein, l'un des trois verbes grecs qui «aimer». Sophos, lui, signifie d'abord «habileté dans un art, dans une technique» puis «savoir, science» et enfin «sagesse, pratique». Ainsi, l'éthymologie du mot porte la double idée d'amour de la sagesse et d'amour de la connaissance. Il y a donc dans le mot même à la fois l'idée de chercher à comprendre le monde qui nous entoure, à raisonner

[8] Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1950, Trad. J. Hersch, Paris, Plon, 1966, p.05.
[9] Karl Jaspers, *op.cit.* p.10.
[10] *Idem*.

sur l'essence des choses, et l'idée de mener une vie de sagesse, devant conduire au bonheur.

Pythagore aurait été le premier penseur à se désigner comme philosophe. Grâce à l'histoire de la philosophie, on note que les concitoyens du mathématicien grec Pythagore aimaient appeler Pythagore sage à cause de sa potentialité intellectuelle. Mais, ce dernier est très épris de sa modestie. Un jour, son ami Léon, tyran de Philonthe, l'appela sage et Pythagore lui répondit humblement qu'il est un ami de la sagesse et non un sage. Ainsi, d'après un écho d'Héraclite du Pont, Pythagore serait le premier penseur grec à s'être qualifié lui-même « philosophe ». Il justifia son attitude en arguant que seuls les dieux sont capables d'atteindre la connaissance et que les humains ne peuvent que prétendre à la sagesse. C'est de là que les autres hommes de science qui se sont retrouvés dans la même logique ont adhéré au creuset de recherche et d'échange appelé philosophie, qui est devenue par la suite une discipline.

C'est ainsi qu'on a philosophie : philia/Sophia (Amour de la sagesse). Alors, cette

> « signification littéraire est une démarche qui vise une compréhension du monde et de la vie par une réflexion rationnelle et critique. Elle est une recherche de la vérité qui est guidée par un questionnement sur le monde, la connaissance et l'existence humaine. Elle existe depuis l'Antiquité en Occident et en Orient, à travers la figure du philosophe, non seulement en tant qu'activité rationnelle mais aussi comme une mode de vie. L'histoire de la philosophie permet d'appréhender son évolution »[11].

Cette étymologie peut dire des choses différentes. En grec, Sophia signifie aussi bien la connaissance que la sagesse. Et Philos signifie aimer mais aussi désirer. Nous pouvons donc traduire philosophie par «désir de

[11] « La philo-bonheur relève d'un totalitarisme seft et radieux», *Le matin dimanche*, 15/02/2015,

connaissance» mais aussi par «Amour de la sagesse». Dans le premier cas, nous tirons la philosophie du côté de la science. Autrement dit, la philosophie est considérée comme une connaissance à acquérir. Dans le second cas, nous tirons la philosophie du côté de l'existence et du bonheur. Autrement, la philosophie est perçue ici comme un art de vivre. Présente dans la racine grecque elle-même, cette dualité a accompagné toute l'hitoire de la philosophie.

> « A noter que le mot philosophia fait effectivement partie du lexique du grec ancien, où l'on trouve des usagers atteste de l'Antiquité. Il s'agit donc d'une sémantique de construction, comme pour le terme utopie, néologisme couramment forgé dans la langue fançaise »[12].

Les termes (philosophos) et (philosophein) apparaissent en quelques occurences chez les penseurs présocratiques tels que Héraclite, Antiphon, Gorgias et Pythagore, mais aussi chez d'autres penseurs comme Thucydite ou Hérodote, contemporain de Socrate. En la matière, un écho d'Héraclite du Pont, révélerait que « le premier grec à être qualifié lui-même de philosophe »[13] aurait été Pythagore. Toutefois, « c'est la pratique dans les dialogues de Platon qu'en a faite Socrate, qui a ordonné le type de questionnement et de recherche sur la raison qui a constitué jusqu'à aujourd'hui la philosophie »[14].

La philosophie est alors définie à plusieurs reprises par Platon comme étant en opposition avec le destin humain :

> « Philo-nikos (amour de la victoire), et philo-sómatas (amour du corps), philo-hè-donos (amour du plaisir sensationnel). Pour lui, elle s'exerce plutôt dans la partie surhumaine des êtres humains, c'est-à-dire dans une

[12] R. Bŏdéus, "philosophie" in (dir) Jacob, André, *Encyclopédie philosophique universelle*, vol 2: «les notions philosophiques», tome 2, Paris, PUF.
[13] Héraclite du Pont, *Fragments* 88, VII 132.
[14] M. Dixsaut, *Le naturel Philosophique Essai sur les dialogues de Platon*, Paris, Vrin, 1998, p.9

> pratique intellectuelle pure, et elle est synonyme de (philomethia): «amour de la connaissance »15

Par ailleurs, elle est une tendance vers une sagesse et un savoir intangible, et en ce sens, elle relève d'un désir permanent. Ainsi, Socrate, lors de son procès rapporte dans *Appologie de Socrate*, affirme ne pas être sage, il est ami de la sagesse :

> « Quelle est cette sagesse ? C'est peut-être une sagesse purement humaine; et je cours grand risque de n'être sage que de celle-là, tandis que les hommes dont je viens de vous parler sont sages d'une sagesse bien plus qu'humaine. Je n'ai rien à vous dire de cette sagesse supérieure, car je ne l'ai point »[16]

Le sage est celui qui possède la sagesse, l'ami est celui qui la désire. Platon écrit dans le *Phèdre* (278d) que, pour parler proprement, seul un dieu possède la sagesse. Jaspers faisant recours à l'Antiquité dit :

> « Dans l'antiquité, définissant la philosophie d'après son objet, on a dit qu'elle était connaissance des choses divines et humaines, ou de l'être en tant qu'être ; la définissant d'après son but, on a dit qu'elle était apprendre à mourir, ou qu'elle était la conquête, par la pensée, du bonheur, ou de la ressemblance divine ; la définisssant enfin par ce qu'elle embrasse, on a dit qu'elle était le savoir de tout savoir, l'art de tous les arts, la science en général, qui ne se limite plus à tel ou tel domaine particulier »[17]

De façon générale, c'est la pratique qu'en fait Socrate, dans les dialogues de Platon, qui fixait le type de recherche et de questionnement en quoi consiste encore aujourd'hui la philosophie.

2.2. Le sens courant du mot philosophie

[15] Platon, *La République*, II, 376b.
[16] Platon, *L'apologie de* Socrate, traduction de Victor Coussin, 1822, PhiloSophie, 20d, 20e, p.07.
[17] Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1950, Trad. J. Hersch, Paris, Plon, 1966, p.11

Le sens courant du mot philosophie voudrait qu'elle se réduise à toute conception du monde. A ce titre, toute vision, toute attitude humaine répondant à un critère personnel, familial, culturel, social, etc. peut tenir lieu de philosophie. Suivant l'usage courant, désormais dominant comme on peut le voir à la lecture des nombreux articles de presse répondant à la « journée » de l'UNESCO consacrée à la philosophie, ainsi qu'aux intitulés de nombreux « cafés-philo » et autres débats publics sur les « sujets de société » le mot philosophie a fini par prendre un sens si vague qu'il n'a plus grand-chose à voir avec ses significations d'origine. Il ne désigne plus « un savoir de réflexion »[18]. Autrement dit, elle est une «science» au sens le plus général du mot (Aristote), encore moins «l'examen rationnel de notions obtenues par abstraction »[19].

Une «philosophie» au sens affaibli de simple «représentation du monde» devient désormais un système à la fois particulier, simplifié et global de présentation mentale de la réalité socialement définie, historiquement et géographiquement situé, plus ou moins cohérent, autrement une conception idéologique de la réalité à visée globalisante. C'est désormais le reflet occidental d'une culture, au sens anthropologique. C'est-à-dire, la vision générale commune à un groupe social défini. C'est d'ailleurs en ce sens affaibli que l'emploie parfois Auguste Comte dans *Cours de philosophie positive* (première leçon) : «système général de conceptions sur l'ensemble des phénomènes »[20]..

Une philosophie est alors un ensemble d'idées, plus ou moins claire, plus ou moins consciente, plus ou moins synthétique, par lequel une société propre à ses membres, c'est-à-dire se propose à elle même, une conception commune, une vision d'ensemble de l'univers. Judaïsme, christianisme,

[18] Aristote, *Métaphysique*, I, 1, 993, b21 et X1, 8, 1074b 11
[19] Bacon, De Dignitate, II, I, 4.
[20] Comte, *Cours de Philosophie positive* (1830-1842), Paris, Hermann, 1975, 2.vol.

islam, boudhisme, taïsme, hindouisme passent par exemple du rang de vision religieuse à celui de philosophie. La philosophie en général n'est dans ce cas rien de plus que l'expression de la «mentalité» diversifié et d'un peuple, ou mieux l'ensemble des représentations qui constituent son idéologie. A suivre cet emploi, toute expression sociale intellectualisé devient «philosophie». Des attitudes morales aux habitudes culinaires, en passant par divertissement télévisuel, la religion et la langue, tout est philosophique. A tout le moins, l'ensemble de ce qui se dit exprime et traduit une philosophie de la vie.

Passant de la société à l'individu en dernière limite, chacun aurait sa propre philosophie de l'existence, incluse dans une philosophie de classe, de nation ou de race, héritière des «philosophies» diverses qui ont jalonné l'histoire. Sans exception aucune, c'est l'ensemble des représentations de l'univers que se fait l'humanité dans son ensemble qui devient philosophie et chaque être pensant possède, lui aussi, sa propre philosophie de l'existence, philosophie qui englobe l'intégralité de ce qu'il pense, fait, dit, sent ou imagine. Toute pensée, toute prise de position sur l'existence, serait philosophique. A l'échelle de l'individu, tout «discours sur» devient «philosophie de». Tout homme véhicule un ensemble d'idée générale, le plus souvent incohérent, car glanées ça et là et qui constitue ce qu'il appelle hâtivement sa «philosophie spontannée de l'existence». On retrouve alors l'usage réducteur du mot «culture». Philosophie et culture se rejoignent pour devenir quasiment synonymes d'opinion générale. Tout est philosophie puisque tout est culture.

L'emploi parait séduisant dans la mesure où il semble gommer toute hiérachie entre les connaissances et conforte une représentation radicalement égalitaire du champ intellectuel. Nous avons toutes les philosophies de la vie et toutes les philosophies se valent puisque rien ne garantit que la vérité que ce soit au delà de l'opinion courante. Quant aux formes de la connaissance,

elles se trouvent toutes situées sur un même plan : connaissance non réfléchie, savoir technique, savoir scientifique, approche religieuse, étude artistiques, l'ensemble de ce qui se pense ou se dit se fond et se confond dans l'objet qu'étudie l'«historien des mentalités» ou le spécialiste des idéologies.

2.3. La philosophie comme activité de réflexion et critique

La philosophie est dite activité de réflexion en tant qu'elle suppose d'abord la présence du sujet pensant qui s'interroge sur le monde et son contenu. Elle est une réflexion critique sur les questions fondamentales. Mais qu'est-ce que réfléchir ?

Réfléchir, c'est susprendre temporairement son adhésion à une opinion pour fin d'évaluation. La réflexion est donc un retour de la pensée sur ce que nous estimons connaitre et sur ce que nous croyons être important, une pause avant d'accepter une idée ou de s'engager dans une action, pour en juger la valeur. La réflexion est un art dans lequel les questions sont plus essentielles que les réponses. Ce questionnement sans cesse révèle le caractère critique de la réflexion. L'esprit critique dont fait preuve le philosophe le prédispose à confronter sa pensée à celles des autres. C'est de cette façon qu'il peut assumer sa pensée. Pour Jaspers, «Faire de la philosophie, c'est être en route...»[21]. Etre en route, c'est faire de l'expérience. Autrement dit, ce que la philosophie est

> « on ne peut le savoir que par l'expérience ; alors on voit qu'elle est à la fois l'accomplissement de la pensée vivante et la réflexion sur cette pensée, ou l'action et le commentaire de l'action. Seule l'expérience

[21] Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1950, Trad. J. Hersch, Paris, Plon, 1966, p.109

personnelle permet de percevoir ce qu'on peut trouver de philosophie dans le monde.»[22]

La philosophie, au sens premier, ne commence pas avec le fait d'avoir une conception du monde. Quelle civilisation, quelle culture, quel individu n'en a pas et même, le plus souvent, plusieurs à la fois, à géométrie variable suivant les besoins ou selon les circonstances ? Ni même avec le fait d'en proposer une représentation cohérente et abstracte (science, art, morale et religion visent à proposer du monde une image rationnelle la plus complète et la plus possible). La philosophie commence avec le fait d'en rechercher de manière rationnelle, c'est-à-dire valable pour tout esprit, c'est-à-dire encore universelle, une assise à la fois réflexive et critique au point d'ensemble déstabiliser les fondements. Au lieu de fournir à la pensée le simple reflet abstrait de l'idéologie, que cette dernière soit dominante ou dominée, la philosophie commmence précisement à partir du moment où quelqu'un met en question cette idéologie afin d'en apprécier, la pertinence, la cohérence ou inversement les enjeux illusoires ou trompeurs. Elle est réflexive en tant qu'elle oblige la pensée la plus certaine d'elle même à opérer un retour sur soi, y compris dans ce que sa propre approche de la raison peut avoir d'évident. Autrement dit, elle est une pensée qui prend prioritairement pour objet ses propres actes et ses propres représentations.

De plus elle est critique au sens où elle s'interroge sur les conditions de validité des jugements qu'elle professe ou que l'on professe autour d'elle. En ce sens, comme le veut Russel, « elle délivre de la tyrannie de l'habitude»[23]. Au lieu de prendre la représentation immédiate, la croyance usuelle, la conviction courante, l'opinion du sens commun pour argent comptant, elle en recherche les modalités et les limites à travaers un questionnement qui implique un retour sur soi le plus radical de la pensée.

[22] Idem, p.11.
[23] Russel, *Problème de philosophie*, Pris, Payot, 1989

Elle ne se contente jamais de dire ce qui est; ébranlant nos certitudes les mieux assises, elle vise ce qui pourait ou devrait être. Le fait de prétendre connaître quelque chose de certaines demandes que l'on s'inquiète des conditions de position de la connaissance en général et de la certitude en particulière. Que vaut ce que je crois savoir dans quelles limites ? N'appelle-t-on pas esprit critique celui qui n'accepte aucune proposition sans s'interroger d'abord sur son sens, sa pertinence et sa valeur, soit du point de vue de son contenu, soit quant à son origine ou ses fondement? On comprend que Valery ait pu soutenir que la philosophie dans le monde entier ne soit, aux yeux de l'homme d'action qu'un «pur jeu d'idées» ni plus ni moins sérieux qu'une «fugue de bach». Détour réflexif et aptitude critique demandent pourtant qu'on s'arrête un instant.

S'agit-il seulement des deux versauts diverssement stériles ? Que faut-il entendre plus précisément par attitude reflexive et critique ? Commençons par la première.

D'abord, force est de constater que le détour philosophique se donne pour l'étude réflexive des représentations qui véhiculent l'idéologie et non pour la simple réceptivité de leur reflet élaboré dans la conscience. Cette réflexivité fondatrice, le marxisme lui-même, en tant que philosophie, suppose s'il ne veut pas être pris pour une illusion de l'histoire. Ce que la conscience pense spontannément ou indirectement , la philosophie de réfléchir afin de tenter d'en percevoir les sources possibles et les fondements, ce qui n'est pas du même ordre.

> «Chacun pense, nul n'en doute depuis Descartes. Penser philosophiquement est une autre affaire ! Il ne suffit pas «d'avoir des idées» comme on dit et de les agiter en tout sens pour produire un

> «dialogue d'idée» à la manière de Platon, de Saint Augustin ou de Hume»[24].

Ainsi comme l'écrivait Cournot: « La philosophie disserte sur l'origine de nos connaissances, sur les principes de la certitude, et cherche à pénétrer dans la raison des faits sur lesquels porte l'édifice de nos connaissances »[25]. On pourrait presque pousser l'image réflexive jusqu'à son terme négatif et dire que la philosophie commence précisément lorsque s'arrête de penser spontanément et que l'on se retourne vers les sources et les mécanismes de ses pensées pour tenter d'en apprécier la cohérence, la pertinence et la légitimité. En ce sens Hegel est justifié à dire que «la philosophie ne prend son vol qu'au crépuscule»[26]. Elle est retour de la pensée et sur l'action par la médiation d'idée réfléchie. Loin de travailler sur des objets immédiatement données, loin de suivre les opinions courantes ou les modèles dominants, elle commence par analyser les représentations (notion, idée, concept, image, etc.) comme le montre la phénoménologie husserlienne qui, reprenant la tradition socratique, assigne à l'entreprise philosophique une tâche première de «réduction eidétique». Par principe, elle est donc «paradoxale», elle se pose «contre» ou mieux «à côté» de l'opinion.

Mais la philosophie n'est pas la seule discipline de réflexion à caractère critique. Qu'est-ce qui la distingue alors des autres ?

La philosophie en tant que réflexion critique porte sur les questions fondamentales. C'est pour cela que Jaspers affirme

> « philosopher, c'est s'éveiller en échappant aux liens de la nécessité vitale. Cet éveil s'accompli lorsque nous jetons un regard désintéressé

[24] M.-F. Bosquet et J.-M Racaut (textes réunis par), *Le dialogue d'idées et ses formes littéraires*, Paris, L'Harmattan, 2008.

[25] Antoine-Augustin Cournot, *Essai sur les fondements de nos connaissances* (XXI, § 320)]

[26] Hegel, *Principe de la philosophie du droit* (Introduction, Paris, Vrin, 1975.

sur les choses, le ciel et le monde, lorsque nous nous demandons : Qu'est-ce que tout cela ? D'où tout cela vient-il ? »[27]

Et de là, nous n'allons pas attendre que les réponses à ces questions aient une quelconque utilité pratique, mais qu'elles soient en elles-même satisfaisantes. Puisque, ce sont des questions qui s'addressent à tout être humain et non à tel ou tel spécialiste. Ce sont des questions universelles. Ce sont des questions qui ne révèlent pas de l'observation ou de la science, ne connaissent pas de réponses démontrées. Il importe donc de reconnaître une question philosophique.

3. Idée de philosophie

Au sens général, l'idée de philosophie est le désire de rendre claire le monde. C'est se lancer mentalement dans la recherche de la vérité guidée par le questionnement sur le monde. Autrement dit, c'est se jeter dans l'univers de pensée afin de prendre une position ou de critiquer ou non. C'est-à-dire développer son état d'âme en se débarrassant de tout sensible. C'est aller à la quête de l'essence même de la philosophie. C'est une sorte de retour critique du savoir sur lui-même ou plus précisément une critique rationnelle de tous les savoirs (opinions, croyance, art, réflexion scientifique, etc.) y compris philosophique puisque réfléchir sur le rôle de la philosophie, c'est entamer une réflexion critique.

Pour René Descartes, l'idée de philosophie ne se manifeste pas dans/par le corps ni par l'esprit mais plutôt l'ensemble de corps et esprit. Pour se justifier, il affirme que « la philosophie est comme un arbre dont les racines sont la métaphysique et les troncs sont la physique »[28].

Pour Jaspers, l'idée de philosophie ne se manifeste que par l'esprit. Autrement dit, l'esprit représente l'endroit où se manifeste l'idée de philosophie. Pour lui, l'idée de philosophie nécessite une longue réflexion

[27] Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1950, Trad. J. Hersch, Paris, Plon, 1966, p.16.
[28] http://La-philosophie.com/philosophie-Descartes, consulté le 08/08/2022 à 14h.

« sur soi » ; « retrouver le chemin de son for intérieur ; de s'aider soi-même par une autre action intime dans tout la mesure de ses forces. » Il affirme également « les pensées philosophiques ne permettent aucune application : elles sont biens plus des dont on peut dire, par exemple, qu'en les actualisant dans son esprit l'homme vit véritablement lui-même, ou qu'il imprègne toute sa vie de pensée ».[29]

CHAPITRE DEUXIEME : CARACTERISTIQUES FONDAMENTALES DE LA PHILOSOPHIE CHEZ KARL JASPERS

[29] Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1950, Trad. J. Hersch, Paris, Plon, 1966, p.137.

1. Origine de la philosophie

Pour comprendre la philosophie de Karl Jaspers, il est nécesaire de ne jamais perdre de vue son idée fondamentale touchant l'essence de la philosophie. Pour lui, la réflexion philosophique n'est pas une théorie, c'est une pratique d'un genre absolument unique. Dans ce qu'elle implique de sagesse et d'expérience, cette idée n'est pas originale mais elle acquiert une profondeur nouvelle différente de celle des anciens. Ainsi Jaspers affirme l'existence de la «vraie philosophie», la philosophia perennis, comprise comme unique tradition aux multiples prétentions.

D'un point de vue jaspersien, on peut considérer que dans le *Discours de la méthode*, Descartes a motivé, au cours d'un récit personnel, l'expérience qui l'avait amené à poser le doute méthodique : l'incertitude résultant de l'enseignement suivi, doublé du besoin impérieux de certitude. Mais ce n'est pas la quête d'une assurance rationnelle comparable à celle de Descartes qui met Jaspers sur le chemin de la philosophie.

L'idée de philosophie chez Karl Jaspers se manifeste en effet par l'esprit. Autrement dit, l'esprit représente l'endroit où se manifeste l'idée de philosophie. Pour lui, elle nécessite une longue réflexion sur soi, « retrouver le chemin de son for intérieur, de s'aider soi-même par une action intime dans toute la mesure de ses forces »[30]. Pour retrouver ce chemin, il faut partir de l'étonnement, du doute et/ou du bouleversement. L'ensemble de ces trois éléments constituent « la source d'où jaillit constamment l'impulsion à philosopher.»[31]

Philosopher chez K. Jaspers démarre par l'étonnement, le doute et/ou le bouleversement et le sentiment d'être perdu. Ces trois éléments amènent l'homme à s'interroger sur lui-même et sur son entourage. D'abord,

[30] Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1950, Trad. J. Hersch, Paris, Plon, 1966, p.131.
[31] Karl Jaspers, *idem*, p.15.

l'étonnement est une surprise causée par quelque chose de singulier, d'extraordinaire, d'inattendu. C'est une émotion causée par un événement ou une réalité qui conduit à se poser des questions du fait de son caractère inhabituel, inattendtu,étrange, difficile à expliquer.

En philosophie, l'étonnement est à l'origine de la sagesse et donc de la philosophie selon Platon : «D'un philosophe ceci est le pathos.»[32]. Il est également le sentiment de crainte et d'anxiété ressenti par l'homme. «C'est en effet, l'étonnement qui poussa comme aujourd'hui les premiers penseurs aux spécultions philosophiques.»[33]

Pour Karl Jaspers, l'étonnement est le chemin qui mène à la connaissance : «S'étonner, c'est tendre à la connaissance. En m'étonnant, je prend conscience de mon ignorance. Je cherche à savoir, mais seulement pour savoir et ''non pour contenter quelque exigence ordinaire''»[34]

Autrement dit, s'étonner permet de prendre connaissance de soi-même, de ce qui nous entoure, de l'autre. Cet étonnement, selon Karl Jaspers fait appel au doute. Il le notifie sur des pages suivantes : « une fois mon étonnement et mon émerveillement apaisés par la connaissance du réel, voici que surgit le doute »[35]. Ici, il faut comprendre que l'étonnement conduit au doute. C'est-à-dire, après avoir pris connaissance de mon entourage je me pose la question de savoir ce qui est. En terme clair, qu'est-ce qui est Pourquoi ceci et pourquoi cela ?, D'où tout cela vient-il ?, etc. Voilà des questions qui ont conduit Descartes à sa célèbre formule « Je pense, donc je suis ».

Douter, comme nous le savons tous, c'est être dans l'incertitude, naître pas sûr. *Le Grand Robert* définit le doute comme état de l'esprit qui est

[32] Platon, *Thééthète*, 155d
[33] Aristote, *Métaphysique*, Livre I, 2, 982b.
[34] Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1950, Trad. J. Hersch, Paris, Plon, 1966, p.16
[35] Idem.

incertain de la réalité d'un fait, de la vérité de parole, de la conduite à adopter dans une circonstance. Ce doute pour K. Jaspers fait que rien ne vaut désormais. Ainsi, il entraîne un examen critique de toute connaissance. Il affirme dans *Introduction à la philosophie*, ce qui suit : « Sans doute radicale, il n'est pas de philosophie radicale»[36]. C'est dire que le doute est pris comme une étape à franchir avant de philosopher. Après sêtre étonné et après avoir douté, l'on se met en situation de réflexion. On ne s'occupe plus de soi-même mais des autres, des choses, des objets de son entourage... On oublie soi-même pour acquérir de nouvelles connaissances comme l'a si bien dit Epictète, le stoïcien, « l'origine de la philosophie, c'est l'expérience que nous faisons de notre propre faiblesse et de notre impuissance»[37]

Par le doute, l'on commence par réfléchir, par tourner sa pensée sur tout ce qui existe, tout ce qui dépend de moi, notamment le mode et le contenu de mes représentations. L'on essaie d'amener tout ce qui est autour de soi, toute représentation sur le monde vers la clarté et la liberté. Autrement dit, par la réflexion, l'on apporte une lumière sur ces représentations afin de prendre une position envers elles.

Dans notre situation de réflexion, nous sommes souvent victimes de certaines choses. Il s'agit du bouleversement de l'homme et du sentiment qu'il a d'être perdu. Ce bouleversement amène l'homme à s'interroger sur lui-même. Dans *Introduction à la philosphie* de K. Jaspers, on lit que les «situations fondamentales qu'implique notre vie, nous les appelons situatons limites. Cela veut dire que nous ne pouvons pas les dépasser, nous ne pouvons pas les transformer. »[38] Ces situations sont des situations qui fonctionnent comme des révélateurs d'«expérience» ou des questions qui ne

[36] Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1950, Trad. J. Hersch, Paris, Plon, 1966, p.17
[37] Idem.
[38] Idem., p.18

sont pas saisissables dans leur plénitude existentielles que dans un mode de passage à la limite. La mort, la vie, la santé, la maladie, le hasard, etc. sont alors ces genres de situation. Réciproquement, elles permettent de ressaisir autrement certains registres de fonctionnement plus «typiques» ou considérés comme tels dont elles font apparaître certains aspects maintenus à l'état talent en régime de croisière.

Appliqué à la situation psychanalytique, le concept de situation limite désigne certaines conjonctures transférentielles qui portent l'analyse de l'organisation tranférentionnelles à sa limite qui « chauffent à blanc » les conditions/préconditions de la pratique psychanalytique, les obligeant ainsi à s'expliciter plus complétement. Bien évidemment, les situations limites de l'analyse ne sont pas sans lien avec certaines catégories de la nosographie moderne comme celles d'« état narcissique », « autistiques », « état limite » et autre «bordeline». Cependant, elles peuvent aussi se découvrir au détour d'une cure de patient réputés plus « névrotiques » et réputés «psychotiques»...

En définitive, les trois éléments fondamentaux qui sont la source originale d'où jaillit constamment l'impulsion de philosopher selon Karl Jaspers sont : l'étonnement, le doute et le bouleversement et le sentiment d'être perdu. Suite à ces éléments, l'on se met en situation de réflexion. D'où philosopher.

2. Philosopher chez Karl Jaspers

2.1. Qu'est-ce que philosopher ?

Du latin philosophari, philosopher signifie raisonner, discourir sur diverses matières de morale ou de physique. Dans le dictionnaire français *Le Grand Robert*, philosopher veut dire « Penser, raisonner sur des questions, des problèmes philosophiques.» En d'autres termes, c'est réfléchir, raisonner

selon les principes de la philosophie; chercher la raison profonde des choses, réfléchir sur la signification de l'existence humaine. Pour Cicéron, philosopher, « ce n'est autre chose que s'apprêter à la mort [...] c'est que toute la sagesse et discours du monde se résout enfin à ce point, de nous apprendre à ne craindre point à mourir»[39]. Autrement dit, philosopher, c'est faire un pas au-delà du monde sensible afin de toucher une vérité adéquate. Ceci signifie tout simplement mener une activité de réflexion sur ses observations, ses constats, ses doutes afin de toucher le sens profond des choses. Ainsi, l'on quitte le niveau sensible au détriment de l'intéligible. C'est d'ailleurs ce mouvement du passage d'un niveau d'observation au niveau intellectuel que présente le mythe de la caverne dans *La République* de Platon.

Dans les *Principes de la philosophie* de Descartes, on lit dans la préface que «c'est proprement avoir les yeux fermés, sans tâcher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher». Cela signifie que philosopher est propre à la vie humaine. Il éclaire la conscience humaine à pouvoir aborder les questions fondamentales et existentielles.

Pour Karl Jaspers, philosopher, c'est

> « s'éveiller en échappant aux liens de la nécessité vitale. Cet éveil s'accompli lorsque nous jetons un regard désintéressé sur les choses, le ciel et le monde, lorsque nous nous demandons de : "qu'est-ce que tout cela ? D'où tout cela vient-il ?". Et l'on n'attend pas que les réponses à ces questions aient une quelconque utilité pratique, mais qu'elles soient en elles-mêmes satisfaisantes. »[40]

On comprend à partir de cette définition que donne Jaspers que pour philosopher, on a intérêt à tourner dos aux choses sensibles, à ce que nous

[39] Montaigne, *Essais*, XX.
[40] Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1950, Trad. J. Hersch, Paris, Plon, 1966, p.16

voyons. En faisant cela, on s'écarte de l'abstrait, des choses tangibles pour atteindre le concrèt car ce que nous voyons est le reflet de ce que nous ne voyons pas. Et c'est ainsi que l'on abouti à la vraie signification de la vie. Mais, qui philosophe ? pour répondre à cette question, K. Jaspers affirme que « La première question posée par la philosophie a été ceci : Qu'est-ce qui est?»[41]. D'ordre général, cette question provient de l'existence. Il s'agit donc de ce qui est, de ce qui existe et qui a donné naissance à tout. En terme clair, qu'est-ce que l'être en tant qu'être ?

Face à cette interrogation, de multiple réponses ou cconeptions viennent de la part des présocratiques. De ces conceptions, on note que les réponses données par le matérialisme, le spiritualisme, l'hylozoïsme et autre ne sont pas les mêmes. Néanmois chaque réponse détient une part de vérité qui, d'une à autre, correspond à une autre conception. Le point commun de ces réponses est mis en exergue par K. Jaspers à travers les propos selon lesquels elles font de l'être une réalité qui est en dehors de moi, un objet sur lequel je suis braqué. Mais quelle est la réponse adéquate qui prend en compte tous les contours de la question ?

En trouvant de failles dans toutes les différentes conceptions, K. Jaspers a eu recours à une réalité présente dans le monde à travers la troisième partie de son document. Il s'agit de l'Englobant. Qu'est-ce que l'Englobant ?

Ce terme désigne dans la terminologie de K. Jaspers et de quelques autres philosophes « une réalité non localisable qui serait à la fois intéréieur et extérieur des êtres et en constituerait la cause la plus profonde, à la fois immanente et transcendante »[42]. Autrement dit, l'Englobant est une réalité non définie qui est à la base de tout mouvement. Il est soit à l'intérieur ou à

[41] Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1950, Trad. J. Hersch, Paris, Plon, 1966, p.27
[42] Dictionnaire technique et critique de la philosophie Lalande, Supplément, p.1246

l'extérieur de notre existence. Il ne fait que s'annoncer à travers la pensée, il ne se rencontre, lui-même jamais mais nous rencontrons tout en lui. C'est un mystère. Ce mystère fonctionne à travers la scission sujet-objet. Autrement dit, le sujet pense sur un objet. Cet objet, qu'il soit autre chose ou le sujet lui-même, n'est pas le sujet. Jaspers explique ce mystère à travers des expressions simples et claires :

> « Ce que nous pensons, ce dont nous parlons, c'est toujours autre chose que nous-même, c'est ce sur quoi nous sommes braqués, nous sujets, comme sur un objet situé en face de nous. Quand, par la pensée je me prend moi-même pour objet, je deviens autre chose pour moi. »[43]

Nous retenons à travers cette affirmation que le sujet qui pense est différent de son objet. Quand bien même le sujet se met à la place de l'objet, il devient autre chose pour lui-même. Il devient objet pour lui-même. En ce sens, les objets qui occupent la pensée du sujet sont « extérieurement ou intérieurement » en face de lui. La scission sujet-objet trouve alors sa base dans l'englobant. C'est-à-dire l'être en tant qu'être devient l'englobant qui se manifeste dans cette scission.

Il nous revient de déduire que philosopher signifie réfléchir sur l'anglobant. Autrement dit, pour que le sujet pense, il faut qu'il ait recours à l'englobant. Et philosopher sur l'anglobant, c'est mener sa réflexion le plus profondement possible au delà de l'être de façon indirecte d'autant plus que le sujet pense par objet. On regroupe ici par objet tout l'entourage du sujet y compris le sujet lui-même. En bref, il s'agit de tout constituant de la nature (monde) sur lequel le sujet pense. K. Jaspers conclut dans son ouvrage que l'examen philosophique de l'englobant nous aide « à mieux comprendre les grandes ontologies et les grandes métaphysiques, millénaires, celle du feu,

[43] Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1950, Trad. J. Hersch, Paris, Plon, 1966, pp.28-29

de la matière, de l'esprit, du devenir universel, etc. »[44] C'est à dire, en philosophant sur l'englobant l'on pousse sa réflection à un niveau élevé pour comprendre autrement le monde, les grandes ontologies et les grandes métaphysiques. Ce qui implique une meilleure compréhension des réalités de la vie. Dans ce champ, l'idéologie jaspersienne repose sur la conception selon laquelle l'englobant est comme un trimard vénérable pour mieux expliquer, démontrer, saisir et comprendre les réalités sensibles et intelligibles. Mais comment passe-t-on du niveau sensible au niveau intelligible en philosophant sur l'englobant ?

Face à cette question, K. Jaspers nous renvoie à une exigence absolue. Qu'est-que c'est ?

D'abord, l'exigence est l'expression d'un besoin ou une attente qu'une entité exige sur une autre de manière explicite ou implicite. Dans le dictionnaire *Le Grand Robert de la langue française*, on note par exigence « ce que l'être humain réclame impérativement comme nécessaire à la satisfaction de ses besoins, de ses désirs, de ses aspirations »[45]. En philosophie, une exigence est un critère de comportement qui répond à une norme sociale ou à un idéal éthique. C'est donc un besoin nécessaire qu'un homme exige (soi pour lui, soi pour autrui) pour la satisfaction de ses désirs et de ses aspirations.

Ensuite, absolu veut dire omnipotent, parfait, qui ne souffre pas d'opposition, de contradiction, qui ne fait aucune concession. En philosophie, on désigne par absolu « ce qui existe indépendamment de toute condition ou de tout rapport avec autre chose»[46]. C'est ce qui existe par soi-même sans dépendance. Ce qui est absolu n'a besoin d'aucune autre condition et d'aucune autre relation pour être. L'absolu a d'une part pour

[44] Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1950, Trad. J. Hersch, Paris, Plon, 1966, p.33
[45] *Le Grand Robert de la langue française,* le Robert / Sejer, 2005, www.lerobert.com
[46] *Idem.*

synonyme « inconditionnel » et « indéterminé » et d'autre part le sens de « parfait », « achevé » et de « totalité ». L'absolu ne dépend d'aucune autre chose. Pour K. Jaspers,

> « l'absolu signifie participation à l'éternel, à l'être. De lui découle donc une fidélité sur quoi l'on peut compter sans réserve. Il n'est pas d'origine naturelle, il existe par la décision ; celle-ci n'est possible que grâce à la clarté qu'engendre la réflexion »[47].

L'absolu est donc ce qui est authentique, ce qui relève de la vérité et n'a point besoin d'aucun commentaire.

L'exigence absolue est alors un critère de comportement face à une règle sociale ou à un idéal éthique. C'est un devoir indéterminé qui demande un effort pour la réalisation parfaite des règles sociale, morale, humaine et même spirituelle. L'exigence absolue est la perfection de la réalisation d'un acte inconditionnel qui ne relève que du monde intelligible. Philosophiquement, elle peut conduire à renoncer au monde et à accepter une mort inévitable. En effet, des hommes ont offert leur vie dans un combat solidaire pour réaliser dans une vie commune.

Cette exigence dont parle K. Jaspers se trouve aux pages 53 à 63 de *Introduction à la philosophie*. À travers ce titre d'«Exigence absolu», l'auteur nous invite à vivre en communauté avec d'autres hommes. Alors, pour mieux se retrouver dans cette communauté, l'on doit se poser les questions suivantes: «que dois-je faire ?», « quelle sorte de vie » dois-je mener ?, «A quel fin » dois-je parvenir ?. Face à ces différentes questions fondamentales, le sujet ne doit pas se référer à son intérêt personnel, ni

[47] Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1950, Trad. J. Hersch, Paris, Plon, 1966, p.57.

suivre le bonheur de ce monde charnel pour produire ses actions. Mais il doit suivre la bonne conduite de sa morale « une conduite moralement juste »[48]

Selon K. Jaspers, la résidence propre de l'exigence absolue est dans le sujet même. C'est-à-dire la base, l'origine, la source de cette exigence dite « absolue » se trouve dans le « moi-même » ; « elles viennent du fond de moi, elle me porte intérieurement par ce qui, en moi, est plus que moi »[49] Quand nous suivons l'auteur, on retient que l'exigence absolue constitue la base et la finitude de toute réflexion. Autrement dit, c'est l'absolue qui conduit à la vérité par la réflexion. De lui vient toute vérité, tout bien, tout bonheur... C'est-à-dire « une décision à laquelle je m'identifie » et qui me permet d'atteindre mon aspiration. Si K. Jaspers déclare dans son ouvrage que « de lui [absolu] découle donc une fidélité sur quoi l'on peut compter sans réserve »[50], il faut comprendre que confier sa vie ou toute sa réflexion à l'absolu, c'est comme s'adosser à un mur à qui ou à quoi on peut mettre toute sa confiance. Si l'on peut compter sur lui sans réserve, comme l'a dit l'auteur, cela signifie qu'après toute réflexion, il est à l'origine de toute réponse aux inquiétudes (questions fondamentales). L'absolu est alors dans la décision de l'existence, une décision qui a passé par la réflexion. Celui ou celle qui veut être véritablement homme doit alors mettre ses dix doigts et ses pieds profondélent dans l'absolu. Ce qui lui permet d'opérer un choix. C'est-à-dire, l'absolu conduit le sujet à un choix. Jaspers l'affirme dans *Introduction à la philosophie* en des termes suivant :

> « Dans l'absolu un choix a été fait. Une décision a été prise, qui devient la substance d'un homme. Ayant à décider entre le bien et le mal, il a choisi ce qu'il considère étant le bien »[51].

[48] Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1950, Trad. J. Hersch, Paris, Plon, 1966, p. 60
[49] Idem. p.56
[50] Idem. p.57
[51] Idem p.60.

L'absolu, comme nous l'avons dit, permet d'opérer un choix entre le bien et le mal. L'on ne s'éveillle que lorsque'on est en mesure de distinguer le bien du mal. Et choisir le bien, c'est pratiquer l'absolu. Choisir le bien, c'est également accéder à la science, à la connaissance. Mais le bien choisi hier grâce à l'absolu est-il toujours le bien d'aujourd'hui ?

A l'image de Gaston Bachelard qui affirme qu' il ne saurait y avoir de vérité première. Il n'y a que des erreurs premeières, K. Jaspers à son tour affirme

> « Le monde ne se ferme pas. Il ne s'explique pas par lui-même; mais en lui on s'explique une chose par une autre, indéfiniment. Personne ne sait jusqu'où pénétrera encore la science à venir, quels abîmes s'ouvriront encore devant elle.»[52]

A travers cette affirmation, il faut comprendre que le monde n'est pas un objet pour le sujet. Mais le sujet est toujours en lui. Il explique tout à travers le monde grâce à l'absolu. Autrement dit, à l'aide de la science, l'homme explique une chose par une autre parmi les choses du monde. Ainsi, les vérités d'hier deviennent autre chose aujourd'hui grâce à l'esprit critique. Cet esprit critique dont fait preuve l'homme dans le monde permet de trouver de failles à une vérité première. K. Jaspers confirme cet acte à travers les propos suivants : « Cette vérité apparaît toujours plus clairement au fur et à mesure que la recherche scientique devient plus féconde. Plus les ensembles deviennent universels [...] plus leur discontinuité s'affirme avec évidence»[53]. Ici, nous retenons qu'avec le temps qu'une vérité s'installe au niveau des vérités dites universelles. Autrement dit, grâce à l'esprit critique, toutes les vérités universelles ne sont plus absolues. Elles peuvent êtres «fausses» et s'effondrer. Ceci est ce que K. Jaspers appelle « système des

[52] Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1950, Trad. J. Hersch, Paris, Plon, 1966, p.80.
[53] Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1950, Trad. J. Hersch, Paris, Plon, 1966, p.78-79

siences ». Ce système des sciences n'est autre chose que l'ensemble des interprétations des sciences à propos d'un objet. Cependant, pour interpréter un objet, chaque science formule ses signes et ses signifiés. Elle se crée ainsi un réseau de communication pour exprimer ses vérités.

3. Relation entre les hommes chez Karl Jaspers

La pensée philosophique de Karl Jaspers repose sur quatre thématiques à savoir l'existence, la vérité et la communicatin, la paix par la loi, l'humanité et citoyennté.

3.1. L'existence

Le terme d'existence en soi est ambigu, il recouvre de multiples sens. Dans le langage trivial, il désigne le fait d'être, être de manière réelle. Il est ainsi utilisé dans un usage tout aussi indéterminé chez beaucoup de philosophe comme équivalent au terme d'«être». Outre le fait d'exister, il intervient, indique dit le *Petit Larousse* dans plusieurs expressions courantes pour signaler une durée (une longue existence), au sens de vie (être las de son existence), un mode de vie (changer d'existence), etc.

En métaphysique, notamment chez Thomas d'Aquin, il forme avec le terme d'«essence» un couple complémentaire, l'essence, le fait d'être dans la réalité, d'avoir été créée pour les croyants.

Cependant, au sens étymologique, «existence» possède une signification plus précise. Exister (en latin archaïque existere, soit ex + sistere), « sortir de», «se manifester, se montrer»[54]. Intrprété par certains philosophes comme «être hors de soi», donc être auprès des choses. On lit en effet dans le dictionnaire *Gaffiot 2* (http://www.prima.clemonta.fr) qu'en latin, le verbe exsister (existo) a deux significations principales. Sens 1 : sortir de, s'élever de, et par dérivation, naître de. Sens 2 : se dresser, se manifester, se montrer.

[54] *Dictionnire Historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2012, p.4168.

Ce deuxième sens sera strictement très exploité par Heidegger. Au sens d'«être hors de soi», « existence » ne pourrait s'appliquer qu'à l'homme proprement dit et nullement aux simples choses : seul l'homme existe. C'est en ce sens que l'existentialisme et Jean-Paul Sartre usent de ce terme. Il en est de même chez Martin Heidegger dans son livre *Être et Temps* et chez Emmanuel Leviras.

L'existence chez Heidegger ne concerne que l'homme; les choses et les animaux sont simplement là. Dans l'existence, on trouve l'idée de vie, avec ses fragilités et ses incertitudes, mais aussi celle d'un mot, d'un «avoir-à-être» ou d'un «faire-place-à-être» (entendu comme exposition à l'être) qui ne concerne que le Dasein.

Karl Jaspers, philosophe, psychiatre allemand et existentialiste conçoit l'existence comme un drame, un déchirement entre notre présence dans le monde, notre aspiration à une transcendance, entre la science et la religion. L'échec de la science à résoudre tous les problèmes, celui de l'homme à trouver le bonheur parfait dans l'action sont, selon lui, les signes d'une révolution divine.

3.2. La vérité et la communication

L'idée première de Jaspers sur la question sur ce que la vérité est qu'il n'existe pas une vérité mais plutôt des vérités. C'est-à-dire que les modalités de la vérité sont plurielles. Elle n'est pas d'une seule espèce, elle n'est pas unique. Elle a un sens multiple d'après le mode de la communication où elle apparaît. Ceci pour dire que la question de la vérité ne se pose qu'au moment où commence la communication avec l'autre. Se référant à l'oeuvre de Jaspers sur la vérité, P. Mayivanga Balela dit :

> «Le livre que Jaspers a dédié au thème de la vérité veut tout simplement traduire la multitude du vrai par rapport à l'un (compris comme l'Etre)

puisqu'il n'y a de vérité que de l'Englobant (Source commune de l'Être-sujet et l'Être –objet.)»[55]

En effet, pour Jaspers, si la connaissance des modes de l'Englobant dans lesquels la vérité apparaît chaque fois en un sens différent, ce qui pose le problème de sa multitude, elle est cependant reprise à l'unité en ce sens qu'elle a d'élément commun dans chacun des modes de l'Englobant à savoir la communication. C'est ainsi que Jaspers déclare : « Pour être authentiquement vrai, le vrai doit être communicable »[56].

Par ailleurs, cette affirmation de Jaspers nous semble autant logique que l'on sait pas évoqué la vérité sur une non expression, sur un rien, sur quelque chose n'ayant pas fait l'objet d'une communication. C'est comme pour dire qu'il n'existe pas des fausses rumeurs. Une rumeur n'est ni vraie ni fausse d'autant plus qu'elle n'a pas fait l'objet d'une communication. La notion de la vérité, pour notre part ne saurait s'appliquer sur des rumeurs.

En soi, la vérité, si elle doit être recherchée, c'est parce qu'elle se connait une. C'est son expression, sa communication qui la rend multiple. C'est pourquoi Jaspers dit que la prétention à accaparer la vérité, la gauchit, la détruit du fait qu'elle est une mais cachée, inaccessible. Ceci semble aussi raisonnable que l'on se demande comment savoir, par exemple, que la vision du monde de nos ancêtres selon ce qu'ils tranmettent est réellement vrai d'autant plus qu'il est capable qu'ils aient présenté leur monde à eux, le monde tel qu'il est capable qui'ils nous aient présentés leur monde à eux, le monde tel qu'ils le percevaient et non pas tel qu'il était en soi.

3.3. La paix par la loi

[55] P. Mayiwanga Balela, *De la communication avec l'autre à la réalisation de soi*, Rome, 1985, p.105.
[56] K. Jaspers, *Théorie de la vérité métaphysique des chiffres. Foi apostolique*, Paris, Editions de Montaigne, 1960.

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, Jaspers efforce de poser des principes d'une politique falcifée. Il proposait une conversion éthico-politique en profondeur pour tous les peuples et un modèle supranational confédérant des pays dans un but de paix universel. Il proclama : «On ne pourra éliminer la guerre que s'il existe une juridiction suprême qui puisse également arbitrer les divergences d'opinion et les oppositions d'intérêts les plus profondes»[57] Le premier principe est d'ordre philosophique. Une conversion est nécessaire à la suivie de l'humanité. Aucune paix extérieure écrit-il ne peut être asuré sans la paix intérieur, sans les hommes. Le deuxième principe est d'ordre politique. Il s'agit de poser une loi internationnale qui suppose le respect des traités, le renoncement à la souveraineté absolue des Etats, la circulation illimitée de l'information, la protection des droits de l'homme par une autorité juridique supra-nationale, etc. Les conditions sont-elles réunies pour la mise en oeuvre de tel principe à défaut de répondre sur ce point. Jaspers nous demande d'admettre que l'humanité ne pourra obtenir la paix à meilleur compte.

3.4. L'humanité et la citoyenneté mondiale

La nouvelle unité de l'humanité n'est en aucun cas la réduction à quelque domination comme telle. Elle repose au contraire sur la condition que la diversité cache et révelle en même temps une unité plurielle. Cette unité féconde et précaire ne détruit pas les traditions nationales mais suscite entre étroitement des idées et enrichement mutuel des cultures par delà des divisions natureles ainsi que la radicalisation et l'approfondissement d'une citoyenneté cassant enfin d'être exclusive.

[57] K. Jaspers, *La bombe atomique et l'avenir de l'homme*, 1958

CHAPITRE TROISIEME : REMARQUES CRITIQUES

1. La portée de la pensée de Karl Jaspers

Notre travail de recherche s'est basé sur une thématique dont ''idée de philosophie'' dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers. C'est une œuvre dans laquelle l'auteur a fait d'énorme éloge dans ses propos, juste pour conduire l'homme dans une certaine vie donnée ; une vie basée sur l'amour du prochain, une vie que l'on doit vivre suivant certains ordres.

En effet, nous ne sommes pas sans savoir que l'idée de philosophie selon Karl Jaspers se manifeste à travers la réflexion, l'esprit. Dans l'ouvrage, c'est ce point qui nous est indispensable et nécessaire ; et c'est cela qui va donc nous aider à faire ressortir la portée de cette pensée de Jaspers. Personne n'est sans réflexion et si nous sommes dans la vie, dans une communauté donnée, certaines questions devraient nous préoccuper. Ces questions nous permettront de vivre une vie meilleure. Jaspers ne tarde pas d'énumérer ces questions : « Qui suis-je ? Qu'est-ce qui me manque ? »[58] Voilà donc les questions fondamentales à travers lesquelles nous allons conduire notre vie dans la vie courante. Mais bien avant ceci, il faut qu'on soit d'abord libre. Jaspers déclare : « Mais philosopher, c'est justement lutter en toute circonstance pour son indépendance intérieure »[59] Mais comment cela est-il possible ? Il est question de ne pas se laisser prendre par des dogmes. C'est-à-dire ne pas laisser sa vie, ses pensées diriger ou gouverner par des dogmes qui visent à conduire la vie du sujet à sa place. En quoi la pensée de Jaspers nous est utiles dans la vie courante ?

« Si nous ne voulons pas que notre vie se disperse et se perde, il faut qu'elle se saisisse elle-même au sein d'un ordre »[60] De quel type d'ordre s'agit-il ? K. Jaspers répond à cette question en élaborant trois grands aspects, l'un différent de l'autre, à savoir : la réflexion sur soi, la

[58] Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1950, Trad. J. Hersch, Paris, Plon, 1966, p.30
[59] Idem, p.17
[60] Idem, p.129

méditation sur la transcendance et, la méditation sur ce que nous avons à faire.

Dans le premier aspect, « la réflexion sur soi », il faut comprendre l'auteur qu'après être libre, il faut qu'on revienne faire le bilan mental de son parcours à la fin de la journée. A l'en croire, ceci est le premier pas du moins un aspect pour ne pas disperser sa vie. Il est évident de commencer par méditer sur le soi et prendre « conscience du contrôle que j'exerce sur moi tout le long du jour » jusqu'à chercher les erreurs de soi, les opportunités ratées, etc.

Le deuxième aspect, « la méditation sur la transcendance », est celui qui fait plonger la pensée de l'homme jusqu'à aller chercher « l'être en tant qu'être ». Autant il permet de marquer une assurance de l'être qui est tout fois éternel dans le temps et qui ne dépend pas de ce dernier. C'est toucher même l'être qui est être qui n'a point besoin d'autre chose pour être ce qu'il est. L'être qui est même à la base de son existence, c'est ici qu'il prend par une méditation pour « toucher l'origine de la liberté… »

Le troisième aspect est la « méditation sur ce que nous avons à faire ». Ici, il faut comprendre que la vie n'est que trois temps : le passé, le présent et le futur. Si les traces du présent ne sont que les preuves d'existence du passé, alors, c'est le présent qui doit déterminer le futur. De là nous avons intérêt à méditer sur ce que nous avons effectivement maintenant à faire. C'est cela qui va rendre nos vies meilleures dans l'avenir si nous le voulons vraiment dans notre vie.

Du coup, mieux vaut vivre une vie meilleure à travers ces aspects que de la vivre autrement. Au nombre de ces aspects, nous avons la réflexion sur soi, la méditation sur la transcendance et enfin l'actualisation du devoir immédiat. Puisque nul ne peut vivre sans une moindre réflexion, cela reflète

que l'idée de philosophie est universelle. Pour cela, K. Jaspers déclare à la page 115 que

> « nous devons affranchir de la conception selon laquelle la philosophie est en soi et essentiellement une affaire professionnelle. Elle est celle des hommes comme on le voit bien, quelques soient les conditions et les circonstances, celle de l'esclavage comme celle du souverain. »

En résumé, l'idée de philosophie dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers se manifeste à travers quatre étapes. Il s'agit d'abord de l'étonnement, du doute ou du bouleversement et le sentiment d'être perdu qui amène l'individu à se poser des questions. De ces questions naît « la réflexion sur la réflexion » qu'on désigne généralement par philosopher. Ensuite, en philosophant, l'homme s'intéresse aux objets qui l'entourent. Ainsi parvient-il à réfléchir sur lui-même, à méditer sur la transcendance et à méditer sur ce qu'il a à faire.

L'idée de philosophie, telle qu'elle se manifeste chez Karl Jaspers dans *Introduction à la philosophie*, nous permet de comprendre que pour philosopher, il faut d'abord douter ou avoir le sentiment d'être perdu qui conduit à la réflexion. Cette réflexion philosophique à travers laquelle toute réponse devient une nouvelle question permet à l'homme de connaître son milieu de vie, ses composantes et savoir mener ses actions dans la société.

2. Enjeu de l'ouvrage

Il s'agit ici de faire ressortir l'intérêt de l'ouvrage *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers. Tout d'abord, l'ouvrage a été publié pour la première fois en 1936 en allemand. Traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, l'ouvrage sera réédité en 1966. Dans cette version française, on comprend les idées de Karl Jaspers grâce à l'expertise de la traductrice qui a préféré maintenu la simplicité de Karl Jaspers. Dans cet ouvrage, l'auteur nous donne les clefs pour comprendre, pour nous motiver à travailler par nous

même; c'est ce qu'on appelle l'indépendance rationnelle. Pour cette indépendance, nous pouvons juger un fait ou une idéee: la nature même de la philosophie.

D'une part, cet ouvrage de Karl Jaspers touche beaucoup les circonstances de la vie quotidienne. Par conséquent, il nous a donné des illustrations dans la vie quotienne. On peut déduire d'après son ouvrage qu'il est un enseignant. Il possède une bonne attitude pour expliquer et exprimer une idée. En plus, ce livre n'est pas difficile à comprendre puisqu'il est l'un des livres récents après sa deuxième édition en 2001. La simplicité de l'auteur que la traductrice Jeanne Hersch a maintenu nous aide à comprendre facilement l'idée pure de l'auteur. Elle, la traductrice, a utilisé des vocabulaires courantes pour que tous les lecteurs puissent comprendre le sens des phrases. On prend comme illustration une citation connue dans le livre : « Les questions, en philosophie, sont plus essentielles que les réponses et chaque réponse devient une nouvelle question »[61].

D'autre part, en tant que philosophe existentialiste, il nous précise la délimitation du bien et du mal pourvu qu'on puisse prouver l'existence de Dieu, le Bien absolu. Dans son oeuvre, on peut déduire qu'il est nécesaire d'étudier l'homme dans ses dimensions physiologique, psychologique et sociologique. L'homme a besoin de se mettre en question, de mettre son entourage aussi en question pour progresser et se transformer. En fait, l'auteur embrasse des domaines dans ce livre comme l'exigence absolue, la philosophie (histoire et origine), la foi et l'église. Notre sujet «Idée de la philosophie dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers» a été compris avec aisance grâce au registre de langue utilisé et aux exemples utilisés dans l'ouvrage.

[61] K. Jaspers, *Introduction à la philosophie*, texte traduit de l'allemand par Jeanne Hersctt, Paris, Pln, 1989, p.10.

CONCLUSION

Le sujet que nous avons traité est « Idée de philosophie dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers ». Ce sujet nous a permis de poser le problème suivant : en quoi consiste l'idée de philosophie chez Karl Jaspers et quelles sont ses propres caractéristiques ? Pour résoudre ce problème, nous nous sommes intéressé à l'ouvrage *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers et à d'autres ouvrages.

Le chapitre premier de ce travail est intitulé « Définition ». Dans ce chapitre, nous avons clarifié les concepts clés du sujet dont idée, philosophie et idée de philosophie. On retient donc que l'idée de philosophie est le désir de rendre claire le monde, le désir de connaitre la vérité pouvant conduire au bonheur. On retient également du chapitre que la philosophie est une activité de réflexion dans la mesure où elle suppose la présence du sujet pensant qui s'interroge sur le monde et son contenu.

Le chapitre deuxième est intitulé « Caractéristiques fondamentales de la philosophie de Karl Jaspers ». Dans ce chapitre, on retient que les caractéristiques fondamentales de la philosophie chez K. Jaspers se résument en trois points. Le premier est ce que nous avons désigné par « origines de la philosophie ». Ici, on note que l'idée de philosophie chez Karl Jaspers se manifeste à travers la réflexion, l'esprit. Dans cet esprit, on s'étonne, on doute, et on a également le sentiment d'être perdu. C'est l'ensemble de ces trois éléments qui constituent la source d'où jaillit constamment l'impulsion à philosopher. Le deuxième point est nommé «philosopher chez K. Jaspers». Ici, on retient que philosopher, c'est quitter le monde sensible au détriment du monde intelligible afin de toucher la vérité adéquate. Cette vérité s'obtient lorsqu'on s'appuie sur l'englobant qui aide à mieux toucher avec exactitude les réalités du monde intelligible. Le dernier point est nommé «Relation entre les hommes chez K. Jaspers». C'est dans ce point qu'il faut

comprendre la philosophie jaspersienne lorqu'il s'agit de l'existence, de la vérité et la communication entre les hommes, de l'utilité de la loi pour imposer la paix dans le monde entre les humains.

Le dernier chapitre est intitulé «Remarques critiques». Dans ce chapitre, on note en premier lieu que l'idée de philosophie dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers se manifeste à travers quatre étapes. Il s'agit d'abord de l'étonnement, du doute ou du bouleversement et le sentiment d'être perdu qui amène l'individu à se poser des questions. De ces questions naît « la réflexion sur la réflexion » qu'on désigne généralement par philosopher. En philosophant, l'homme s'intéresse aux objets. Ainsi parvient-on à réfléchir sur soi-même, à méditer sur la transcendance et à méditer sur ce qu'on a à faire. Dans un second lieu, on retient que l'ouvrage de Karl Jaspers est très accessible et ne comporte pas des expressions difficiles empêchant la compréhension des idées.

En effet, telle que l'idée de philosophie se manifeste chez Karl Jaspers, il est évident de comprendre que pour philosopher, il faut d'abord douter ou avoir le sentiment d'être perdu qui conduit à la réflexion. Cette réflexion philosophique, à travers laquelle toute réponse devient une nouvelle question, permet à l'homme de connaitre son milieu de vie, ses composantes et savoir mener ses actions dans la société. Elle permet également à l'homme de réfléchir sur lui-même, à méditer sur la transcendance et sur ce qu'il a à faire.

En outre, les idées développées dans cet ouvrage sont comprises grâce à la traductrice Jeanne Hersch. Celle-ci a préféré traduire l'ouvrage en langue française avec des vocabulaires courants pour mettre à la connaissance de tous l'idée que Jaspers développe. A travers les idées ou pensées de l'auteurs, nous sommes motivés à travailler pour nous-même. Nous pouvons

juger un fait ou une idée. L'auteur nous a donné des illustrations dans la vie quotidienne. De là, on insinue qu'il est un enseignant.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages

- ALQUIE Ferdinand, *Signification de la philosophie*, Paris, Hachette, 1971.
- ARISTOTE, *Métaphysique*, I, 1, 993, b21 et X1, 8, 1074b11 ;
- BACON Francis, De Dignitate et augmentis scientiarum, II, I, 4.
- BÖDEUS R., ‘’philosophia’’ in (dir), Jacob, André, *Encyclopédie philosophique universel*, vol. 2 : les notions philosophiques, tome 2, Paris, PUF,
- BOUSQUET M.-F. et RACAUT J.-M. (textes réunis par), *Le dialogue d'idée et ses formes littéraires*, l'Harmatan, 2008.
- COMPTE Auguste, *Cours de philosophie* (1830-1842), Paris, Hermann, 1975, 2. Vol, première leçon.
- COURNOT Antoine-Augustin, *Essai sur les fondements de nos connaissances*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1912
- DESCARTES René, *Principes de la philosophie*, Paris, Felix Alcan, 1886.
- DIXSAUT Monique, *Le naturel philosophe. Essai sur les dialogues de Platon*, Paris, Vrin, 1998.
- du PONT Héraclite, *Fragments*, 88, VII 132.
- HEGEL, *Principes de la philosophie du droit*, (Introduction), Paris, Vrin, 1975.
- HEIDEGGER Martin, *Etre et temps*, Paris, Gallimard, 1990.
- JASPERS Karl, *Introduction à la philosophie*, 1950, Trad. J. Hersch, Paris, Plon, 1966.
- JASPERS Karl, *La bombe atomique et l'avenir de l'homme*, Paris, Plon, 1958.

- JASPERS Karl, *Théorie de la vérité métaphysique des chiffres. Foi philosophique*, Paris, Editions de Montaigne, 1960.
- MAYIVANGA BALELA P., *De la communication avec l'autre à la réalisation de soi, Méditation métaphysique chez l'homme selon Karl Jaspers*, Roma, Pontificia Università Lateranense, 1985.
- MONTAIGNE, *Essais*, XX.
- PLATON, *L'apologie de* Socrate, traduction de Victor Coussin, 1822, PhiloSophie.
- PLATON, *La République*, II, 376b
- PLATON, *Phèdre*, 278d.
- RUSSELL Bertrand, *Problème de philosophie*¸ Paris, Payot, 1889.

Dictionnaire

- DENIS Huisman, Préambule, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, PUF, 1984.
- Le dictionnaire historique de la langue française, Paris, le Robert, 2012, 4168p.
- Le Grand Robert, www.lerobert.com, , version 2.0, Le Robert / SEJER 2005

Mémoires

- GUELIVOH W. Jacques, *Statut social du philosophe africain dans Combats pour le sens de Paulin Hountondji*, Mémoire de licence, Abomey-Calavi, 2019-2020, Philosophie, FASHS/UAC,.
- OWANDJALOLA Antoine Welo Okitawato, *Idée de philosophie chez Maurice Merleau-Ponty introduction généale à la philosophie*

phénoménologique de Merleau-Ponty, Analyse des concepts, Suisse, Université de Genève, 2004.

Référence webographique

- « La philo-bonheur relève d'un totalitarisme seft et radieux», *Le matin dimanche*, 15/02/2015
- http://rpdroit.com, 15/02/2022, 8h.
- https://www.prima-elementa.fr, 13/04/2022 à 11h.
- https://www.philomag.com/lexique/idee, 04/08/2022, 17h20
- https://www.cnrtl.fr/definition/philosopher, 19/08/2022 à 8h30min.
- https://www.ladissertation.com, 26/08/2022 à 17h.
- https://citations.ouest-france.fr, 31/08/2022 à 14h.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS 2
RESUME 3
SOMMAIRE 4
INTRODUCTION 5
CHAPITRE PREMIER : DEFINITION 8
1. Idée……..……9
2. Philosophie……...9
3. Idée de philosophie 20
CHAPITRE DEUXIEME : CARACTERISTIQUES FONDAMENTALES DE LA PHILOSOPHIE CHEZ KARL JASPERS 21
1. Origine de la philosophie 22
2. Philosopher chez Karl Jaspers 25
3. Relation entre les hommes chez Karl Jaspers 33
CHAPITRE TROISIEME : REMARQUES CRITIQUES 37
1. La portée de la pensée de Karl Jaspers 38
2. Enjeu de l'ouvrage 40
CONCLUSION 42
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 45
TABLE DES MATIERES 48